

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 33 (1996)

Heft: 1257

Artikel: Zig-zag et clic-clac : petits Mickeys et balades

Autor: Pahud, Claude

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025416>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Petits Mickeys et balades

Début XIXe, Genève entre dans la Confédération Helvétique (1815). C'est le moment où la photographie est inventée (1839). C'est la période où les radicaux sont révolutionnaires. C'est la Révolution industrielle, l'idée de Progrès. Töpffer résiste à ce nouveau monde.

RÉFÉRENCES:

Töpffer, sous la direction de Daniel Maggetti, Skira, 302 p., 1996,

RÉEDITIONS:

Rodolphe Töpffer, *Voyage autour du Mont-Blanc*, Georg, 280 p., 1996

Rodolphe Töpffer, *Le Dr Festus; Monsieur Jabot; Monsieur Crémipin*, Seuil, 1996, (3 vol.)

A VOIR:

Rodolphe Töpffer: Aventures graphiques, Musée Rath, Genève, jusqu'au 28 juillet

(cp) Pour le 150ème anniversaire de sa mort, les éditions Skira viennent de faire paraître un livre sur Rodolphe Töpffer (1799-1846). On le connaît surtout par son activité de dessinateur, il est considéré comme l'inventeur de la bande dessinée. Pour faire le tour de Töpffer, pas moins de neuf auteurs ont été appelés: historiennes et historiens de l'art, sociologues de l'art et de la littérature, directeurs de musées, spécialistes de la BD.

Comme le Mont-Blanc, dont il a fait le tour à pied, on ne sait pas bien par quelle face approcher Töpffer. Fils de peintre, sa vocation est la peinture. Une maladie des yeux mit un terme à cette carrière. Il dessinera alors toute sa vie, compulsivement, en cachette souvent, comme s'il s'agissait d'une sale manie. Il est vrai que l'illustration est mal vue au XIXe siècle, au mieux comme une simple distraction, au pis comme une prostitution culturelle.

Anti-parisien, Töpffer, critique d'art, soutiendra les peintres genevois, les poussant à représenter la suissitude, avec des héros indigènes, dans un décor local. C'est Lugardon et ses scènes d'histoire suisse; c'est Calame et ses paysages alpins. Töpffer défend pourtant l'autonomie culturelle de Genève et de la Suisse romande, – déjà. Les paysages typiques choisis se situent principalement en haute montagne, en Suisse centrale, et non sur les bords du Léman: la haute montagne représente une nature intacte que le radicalisme n'atteint pas.

Fond de commerce réactionnaire, mais...

Töpffer, auteur virevoltant, imaginatif et surprenant, trempe sa plume dans l'acide lorsque, jeune encore, il s'attaque aux «grimpons». Il ne tardera cependant pas, à peine «arrivé», à soutenir le pouvoir en place contre la «foule émeutière». Pour lui, seuls les êtres d'exception méritent de grimper socialement. Son fond de commerce est bien celui d'un réactionnaire: l'inégalité est voulue par Dieu; le diable c'est la centralisation radicale, le progrès, le monde des marchands.

Professeur de grec et directeur d'internat, pédagogue qui cherche à encadrer et à guider le peuple, il n'aime rien mieux cependant que d'emmener ses élèves dans des «voyages en zig-zag», dans des vagabondages où le carcan éducatif se relâche un peu. On mange bien, on flâne, on rigole, surtout lorsque le professeur glisse au bas d'un talus. Les voyages, qui visent à compléter l'instruction, à développer le caractère, à renforcer le sentiment moral et religieux, sont aussi l'occasion de transgresser les règles de l'internat, l'occasion d'efforts mais aussi de plaisirs physiques, l'occasion d'une vie communautaire plus légère.

Suisses en 2 couleurs

(cp) Les auteurs ne revendent pas d'objectivité dans ce livre. Ils avouent que l'agencement des photos choisi n'a rien d'innocent. Le regard de ces photographes n'est pas consensuel. Les stigmates des classes sociales sont soulignés, les solitudes sont mises en évidence, les comportements grégaires aussi. Il n'est pas étonnant que les prolos immigrés aient l'air aimable et souriant, appuyés sur le manche de leur pelle, et sinistres certains hommes d'affaires, appuyés sur leur parapluie. Scènes de grève, chorales d'armaillis, baraques de réfugiés, bourgeois sur des yachts, plongeurs basanés au fond d'un bistrot, étrangers courbés en deux pour être le moins remarquables possibles.

Une goule urbanistique

Peu de montagnes, pas de regards vers le haut, mais des visions rabattues au niveau des gens, mais presque partout un univers aseptisé, une architecture qui repousse ou engloutit l'homme. Elle est terrible, cette photo d'un homme passant devant la tour Galfetti, à Lausanne. L'homme porte un sac à carreaux et une veste idem. Le fond est bien sûr du même tabac, – l'homme disparaît, cette tour est une goule urbanistique!

Ces photos sont un témoignage fort sur les points douloureux de notre société, sur des réalités bien rugueuses. Dommage que les regards des photographes soient parfois un peu trop attendus, trop lisses, – danger de la photographie. ■

Le voyage et le dessin comme refuges

Le voyage donne un statut particulier au marcheur, pauvre mais curieux, possédant juste un sac à dos, un chapeau, et un bâton, il en acquiert en retour un fort sentiment de liberté. Ces voyages sont bien sûr l'occasion de faire des dessins qui illustrent les journaux de bord qu'il tient régulièrement. Ceux-ci ont très vite un si grand succès que Töpffer se décide à les publier chez son cousin ...à Paris!

Entre les voyages, il lui reste toujours le dessin, monde poétique dans lequel Töpffer se promena en permanence. Deux mondes qui permettent au pamphlétaire réactionnaire, coincé dans sa morale, de trouver un refuge pour respirer quelque peu. ■